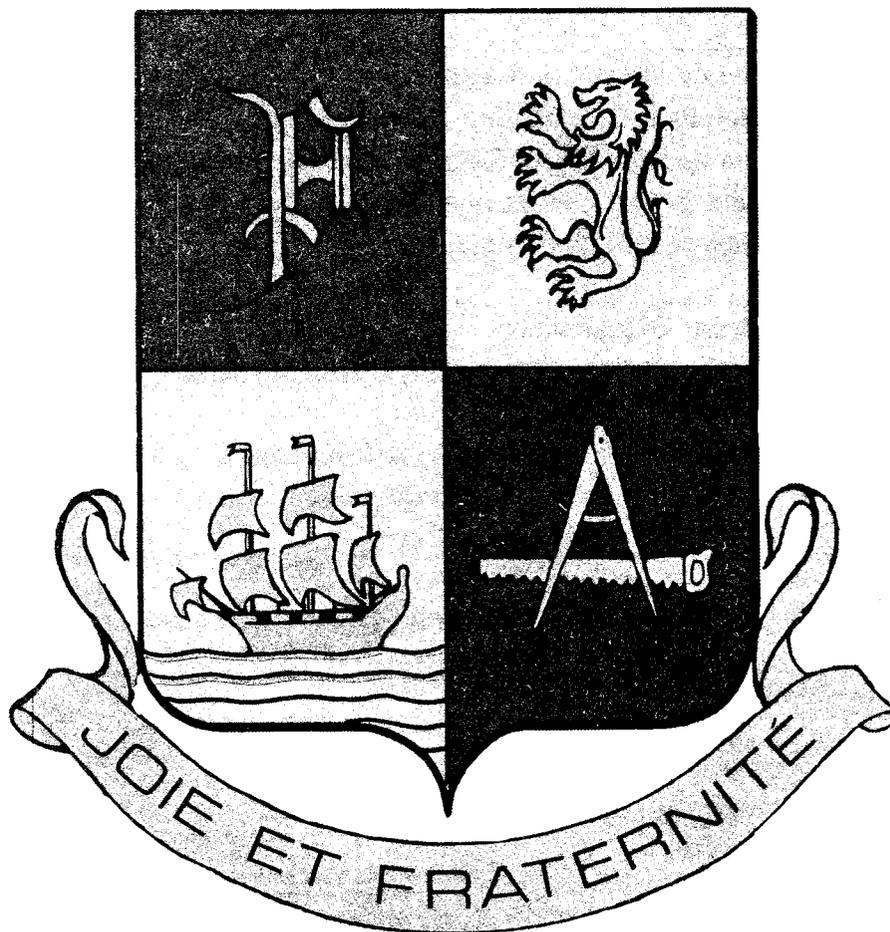


BULLETIN

de l'association des familles

Poitras



MOT DU PRÉSIDENT - MOT DU PRÉSIDENT

Chers Membres,

Depuis la dernière parution du bulletin de juillet 96, quelques événements ont marqué notre association.

1- D'abord, votre président sera absent du Canada pour 3 mois. Séjour à Rome, en Israël, en France et surtout une fin de semaine à Cugand.

2- Le pique-nique de l'association à l'Île St-Quentin de Trois-Rivières a eu lieu tel que prévu. La température incertaine du matin s'est transformée en une belle journée ensoleillée. Malheureusement, nous n'étions qu'une soixantaine de personnes. Faut-il revoir la date, l'endroit, la formule? Nous aimerions avoir vos commentaires pour essayer de satisfaire le plus de membres possibles. Je profite de l'occasion pour remercier toutes les personnes présentes qui nous ont encouragés par leur présence.

3- A cette réunion du pique-nique, nous en avons profité pour tenir notre assemblée générale annuelle tel que le demande nos règlements. Tous les membres du C.A. de l'année dernière ont été réélus. Robert, de Verchères a donné sa démission. Je le remercie d'avoir consacré une année entière à l'association. De plus, il aidera Suzanne pour la correspondance avec les membres. Comme il nous manque un membre, le C.A. a la responsabilité de trouver une personne pour compléter le groupe. Y a-t-il une personne chez les Poitras qui peut nous aider?

4- Le voyage à Cugand (28 personnes) a été réalisé. Comme je ne suis pas au pays à l'occasion de cette parution, je vous ferai un compte rendu dans le bulletin de janvier prochain.

5- Je voudrais remercier tous les membres du C.A. pour leur réélection. Sans leur dévouement, leurs judicieux conseils, leur amour de l'association, il ne serait pas possible de bien faire fonctionner ce mouvement qui nous tient tant à coeur.

Gilles Poitras, président

PRESIDENT'S WORD - PRESIDENT'S WORD

DEAR MEMBERS

Here are a few events to be noted with regards to our association since the bulletin published in July 1996.

Our president will be away from Canada for the next three months : a stay in Rome, Israel and France, but especially a week-end at Cugand.

The picnic organised at St Quentin Island in Three Rivers took place as foreseen. The weather though doubtful in the morning offered us sunshine for the remainder of the day. Unfortunately, only about 60 members attended. Must we revise the date, the venue, the format of this meeting ? Please, we will appreciate your comments and suggestions in this matter in order to please as many as possible. Our sincere thanks to those who were present.

We profited by the picnic to have the annual general meeting of our association. All the members of the executive were re-elected. Mr Robert, from Vercheres, gave his demission. We offer hin our sincere thanks for his excellent contribution during this last year. However he will be helping Suzanne for the correspondence. So the committee must find him a replacement. Any volunteer among the members of the association ?

The visit to Cugand (28 members) took place as foreseen. As I will be away when you receive this bulletin, an account of this visit will be given in the January bulletin.

Finally, I would like to congratulate the members of the committee for their re-election. Without their devotedness, their good advice and their profound love for the association, it would not be possible to carry on the good work of our association.

Gilles Poitras, chairman

**LES CIGARETTES DE BOULEAU, EN 1847, VALAIENT BIEN TOUTES LES
"DOUCEURS" CAPRICIEUSES DE LA JEUNESSE MODERNE.**

M. Félix Poitras, à l'âge de 96 ans, parle de son humble vie bourgeoise.

BOUCHER PENDANT 75 ANS

Merci au dévoué correspondant de la "Presse" à Lachine, pour un nom envoyé. "Félix Poitras, âgé de 97 ans, domicilié 394, rue Saint-Joseph". La trouvaille est un brave aïeul qui vendait du suif aux armateurs, à Lachine, dans sa boucherie des écluses, pour qu'ils graissassent leurs "cantrelins" afin de "hâler" leurs bateaux, aux époques du "calfeutrage".

Nous arrivons dans un modeste restaurant. Madame veuve W. Freeman, sa fille, vend des "douceurs" aux bambins, et dorlote, en l'aimant gros, l'auteur de ses jours.

Cuisine sobre et toute chaude, à la chanson de la fournaise "Québécoise".

— Papa, voici la "Presse".

Une toux sèche, des pas qui mordent le plancher en pin jaune, un souffle rapide, alourdi, et M. Félix Poitras apparaît dans une tenture en indienne bleu clair. Il vient se coller au feu, dans sa chaise à coussins épais et commence tout de suite à causer. Les paroles sortent en sifflant. Une voix de 94 années craint maintenant les banalités de la vie.

La belle philosophie d'un humble

— Bonjour Monsieur. Ça va en déclinant... Tout le monde est malade et il faut bien suivre. J'aurai pas de reproches à faire au bon Dieu, il m'a gardé assez longtemps. Pis, savez-vous, on vient à se tanner de ne pas dormir...

— Vous ne dormez pas?

— À peine 30 minutes par nuit et cela depuis des années. J'ai le temps, allez, de voir venir la mort. Elle ne me fait pas peur. C'est presque une amie déjà...

Quelle sublimité dans cette vigile de chaque soir, préparant, sans effroi, la vigile de l'éternité, car le lit d'un vieillard, n'est-il pas un peu sa tombe?

En indiscret nous allons dans la chambre.

Sur l'oreiller, la tuque, trop belle pour les vivants de 1930, et toute lourde de sa laine du pays, aux tons gris-fer, de même couleur que l'après-midi triste de décembre.

Sur l'unique chaise une pipe de plâtre. Et cette petite auréole blanche et brune, fait surgir tout à coup, au fond de notre jeunesse, une autre pipe, glorieuse elle aussi, celle du curé Labelle.

La blague est bien fournie, madame Freeman vendant assez de cigarettes pour acheter la livre de "Petit Rouge" à tous les mois.

Comme c'est loin!

— En quelle année êtes-vous né, monsieur Poitras?

— Ah! Je ne me suis jamais occupé de cela.

Sa fille sourit et continue

— Le 16 février 1834.

— Tout cela est loin, n'est-ce pas?

L'aïeul se gratte une cuisse, des os contre des os, car il ne pèse pas 90 livres. Les mains ont une teinte de cuir usé. Les jointures sont énormes, la vie s'y étant accumulée trop longtemps.

— Oui, mais je me souviens de presque toute ma vie. Je suis né au Long Sault, en haut de Cornwall. Mon père avait des contrats pour faire des voitures. À 5 ans, on part pour Beauharnois où je commence à travailler dans une boucherie... À 13 ans, je gagne 25 sous par semaine et je tue un boeuf tout fin seul.

Les cigarettes de 1847

— Vous ne deviez pas dépenser beaucoup?

— Monsieur, je mettais de l'argent de côté. D'abord les fameuses cigarettes à tabac n'avaient pas été inventées. Quand on voulait faire "nos frais", vite une écorce de bouleau ou de merisier, qu'on tournait ben serrée, et on faisait de la boucane qui sentait bon... Si l'on était dans le bois, la mousse fine des ruisseaux et des savanes nous fournissait le tabac, aussi frisé et aussi doux que celui d'aujourd'hui. C'était le bon temps. Le monde vivait autrement mieux qu'aujourd'hui. Pas de théâtres, pas de toilettes. Les femmes restaient à la maison et les sorties se faisaient en famille. Chacun partait en calèche ou en traîneau et l'on allait voir Albert ou Baptiste. Et le bon plaisir que nous avions! Au jour d'aujourd'hui plus le monde a d'argent, plus il dépense et plus il est pauvre...

Le doyen des bouchers vivants

— Vous dites avoir tué des boeufs à 13 ans?

— Oui, je suis content de dire à tous les bouchers de Montréal que j'ai fait comme eux pendant 75 ans. Il n'y en avait pas un comme moi pour "guesser" la pesanteur d'une bête à corne. Une fois mon beau-frère fait une gageure de \$100 sur le poids de trois "bouvières" de l'ouest, avec Jos Brière, Jos Versaille et Pit Lanctôt. Il gagna car j'arrivai le plus proche, à l'oeil, après leur avoir seulement tâté les côtes, avec 20 livres en deçà de la vraie pesanteur. Je me la rappelle encore. Le rouge pesait 1,600 livres, le caille, 1,340 et le noiraud, pas de cornes lui, 1,480... Vous dire si j'en ai vendu de la viande pendant 75 ans! Aussi les jolies femmes me patronnaient. Je me rappelle encore leurs compliments: "Monsieur Poitras, quand on veut plaire à nos vieux, on vient chercher un steak à votre "shop".

L'ancêtre tousse, nous fixe avec douceur et ses yeux noirs brillent intensément, derniers crépuscules d'une vie pleine. Puis il continue.

Fournisseur des barges

— Je tenais boutique près du vieux canal et les barges bleues des Américains consumaient de 8 à 10 bêtes par semaine. Les Yankees descendaient de la planche. Pas de blé pan toute dans ce temps-là. Les cages sautaient les rapides tous les jours, une dizaine par 24 heures et les sauvages de Caughnawaga venaient en canot pour les sauter. Le grand bois, les billots descendaient jusqu'à Québec et dans le golfe.

Je vous assure qu'on en mangeait de la "bean" dans ce temps-là. Et des vrais "cooks" comme ceux de mon temps, il ne s'en fait plus.

Un souvenir de géant

— Pas de petits chars, pas d'autos, pas de bruit. Quelle belle vie. Si l'on voulait monter en ville, un charretier attelait son piron sur la calèche et, fouette cocher, jusqu'à la Place d'Armes, à travers des beaux vergers, pour la somme de 50 sous. Un jour un ami de papa, Gariépy, me dit: "Félix tu viens voir Jos Montferrant au marché Bonsecours." J'avais 16 ans. Nous voilà partis. Arrivés en ville, je vois un géant dont le gros casque en poil dépassait toute la foule. Gariépy qui mesurait 6 pieds, 6 pouces ne lui allait qu'aux épaules. Je n'ai jamais oublié ce souvenir et le casque en poil jaune vient souvent éclairer mes longues nuits, sans dormir.

— Comment se nommait Gariépy?

M. Poitras jette aussitôt, de sa voix claire.

— Louis.

Madame Freeman déclare!

— Papa, c'était ton beau-frère.

— Ma fille, comme tu perds la mémoire. Il y avait deux Louis et l'autre Louis fut mon beau-frère plus tard.

Les courses de Lachine

Le vieillard nous touche au genou, rit de nouveau, très content et ajoute.

— Si vous aviez vu nos belles courses. C'est un péché qu'il n'y en ait plus. Sur la glace on avait des chevaux de 2.30 au mille. Moi qui était amateur j'avais des bêtes de 3 minutes. C'était des "broke-down" mais de fiers trotteurs. De Lachine à Ottawa, aller et retour, pour des enjeux de \$500.00. De Lachine à Laprairie. Dieu que ça allait vite. J'ai souvent battu Jim Price, un commerçant de cuir qui prétendait avoir de bons chevaux. Si vous aviez vu ça? Les belles robes de buffalo à 10.00 piastres flottant à l'équerre en arrière des sleighs. Nos traîneaux de course ne coûtaient pas cher. Chacun allait dans les bois de Liesse, et coupait ses montants dans de jeunes frênes. Les patins, les mortaises, tout était en frêne et pas une seule lame était ferrée, pour que ça glisse mieux...

Soldat volontaire

— Lors de la guerre de Sécession, à 19 ans, je m'empressai de m'enrôler et je demeurai aux casernes à Beauharnois pendant 4 mois. J'avais une belle médaille en argent. Je la perdus en allant à la messe. Le gouvernement nous donna des papiers promettant une pension de \$100.00 par année. On nous donna un premier cent piastres et puis rien. Il me reste le papier

et c'est ma fille Régina qui la. Croyez-vous que le gouvernement d'aujourd'hui me l'accorderait ma pension?...

Un libéral convaincu

— Quelles sont vos couleurs politiques?

— Je n'ai jamais eu de couleurs et j'ai toujours voté pour Laurier toute ma vie et j'ai pas honte de le dire.

Je crois bien être le plus ancien votant du comté de Jacques-Cartier. Et jamais, jamais, je n'ai perdu un vote, me rendant toujours aux polls à temps. J'ai vu partir le soir, à 11 heures, en wagon, pour aller dans les concessions de la côte de Liesse chercher des charges de votants pour le lendemain...

M. Poitras "fait" encore son bois de corde

M. Félix Poitras s'est marié à l'âge de 36 ans et donna 14 enfants à sa province.

Lorsque le photographe de la "Presse" lui demande de poser, le vieillard crie à sa fille:

— Va chercher mon surtout des dimanches..."

Il s'essuie a bouche avec un mouchoir de soie et madame Freeman fait un noeud à la cravate noire.

— Serre pas trop ça m'étouffe ces modes-là!

Après la pose, un bambin entre avec une brassée de bois sec.

M. Poitras en prend un morceau, nous le montre et dit:

— Hein, il est beau. C'est moi qui ai charroyé à bras, du fleuve, cet automne, tout mon bois de chauffage, soit 3 cordes. Quand il fait beau et que je puis aller dans le hangar, je prends ma scie et me délasse les membres à faire du bois de corde...

Dans le tramway qui jette son encre sur les champs neigeux de la campagne, de nombreuses émotions viennent charmer notre souvenir.

Quelle vie d'homme!

Près d'un siècle à faire le devoir journalier, avec joie et sans plainte.

Quel exemple à tous les jeunes.

Un convoi du Canadien National passe, ombre carrée avec ses clartés rouges.

Cette vitesse moderne n'a pas fatigué l'aïeul que nous venons de quitter. Il attend la mort avec lenteur, comme il a vécu, en sage.

Aux lutteurs de demain de suivre pareil exemple, s'ils veulent vaincre.

M. FÉLIX POITRAS MEURT À LACHINE À L'ÂGE DE 97 ANS

(Du correspondant de la PRESSE).

Lachine, 13. — M. Félix Poitras, le citoyen le plus âgé de notre ville, est décédé hier. Il avait atteint sa 97^e année, ces jours derniers. Il demeurait à Lachine depuis 75 ans, et jusqu'à il y a 25 ans, fut maître boucher, alors qu'il se retira des affaires. Durant sa longue vie, il a assisté au progrès et au développement de notre ville. Jusqu'à ces derniers jours, il jouissait d'une bonne santé et fut l'objet d'une fête de famille à l'occasion de son anniversaire de naissance, il y a à peine un mois. Il ne fut malade que pendant quelques jours.

Le défunt vivait chez une de ses filles, Mme W. Freeman, au N^o 394, rue S.-Joseph. Il laisse outre cette dernière, 2 fils, Arthur, de Lachine, et Albert, de Dorval; 3 autres filles: Mmes Ulric Demers, Albert MacNab et Mlle Régina Poitras, toutes de Lachine.

Ses funérailles auront lieu vendredi matin à 8h30 et le service sera célébré en l'église des Saints-Anges, à Lachine, QC.

N.D.L.R. C'était l'arrière grand-père de Gilles Poitras, président.

Objet : Décès de Paul-Henri Poitras, membre #468

La présente a pour but de vous informer du décès de mon mari. Paul-Henri nous a quitté pour un monde meilleur, le 27 mai dernier.

Mon mari avait appris avec joie la création de votre Association et seul son état de santé l'avait empêché de participer à vos activités. Étant natif de la Vallée de la Matapédia, ayant immigré en Abitibi avec ses parents, ayant été appelé sous les drapeaux en 1942, ayant été membre de la Légion Royale Canadienne, membre fondateur de la Ligue des Cadets du Canada et du Québec, membre des Chevaliers de Saint-Hubert, membre des Chevaliers de Colomb, membre fondateur de la division amossoise du Club Richelieu, membre fondateur du Corps de Cadet 2762 Harricana d'Amos, je crois que Paul-Henri a contribué à maintenir le nom des Poitras à la place qui lui revenait, soit celle d'une grande famille qui allie la générosité, le don de soi et d'une grande intégrité, en plus d'être une des premières familles établies au Québec

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.


Huguette Poitras
C.P. 336
Amos, (Québec)
J9T 3A7

ASSOCIATION DES FAMILLES POITRAS INC.

Bilan au 28 février 1996

ACTIFS

Eléments à cour terme	1945	
Stocks de marchandises	3389	
Placements à terme	5500	
	-----	10834

IMMOBILISATIONS		505	
(Voir note)		-----	11339

AVOIR DES ACTIONNAIRES

Surplus au 28 février 1995		11808	
Déficit de la période		-469	
		-----	11339

Pour le conseil d'administration

Gilles Poitras
Suzanne Poitras

ASSOCIATION DES FAMILLES POITRAS INC.

ÉTAT DES RÉSULTATS

pour l'exercice terminé le 28 février 1996

REVENUS	<u>1996</u>	<u>1995</u>
Vente de marchandises	122	325
Cartes de membres	3287	4195
Intérêts	355	229
Divers	86	0
	<hr/>	<hr/>
Total	3850	4749
DÉPENSES		
Coût des ventes (Voir notes)	209	667
Coût des activités sociales	250	50
Comité du dictionnaire	199	1131
Bulletin	1186	1252
Frais de poste et papeterie	1508	1337
Cotisation (FFSQ)	740	460
Amortissement des immobilisations	126	42
Promotion	35	0
Divers	66	106
	<hr/>	<hr/>
	4319	296
EXCÉDENT (DÉFICIT)	-469	-296
Non-vérifié		
Notes: Coût des ventes	Stocks au 1er mars 1995	3211
	Achats	420
	Ajustement	-33
	Stocks au 28 fév. 1996	3389

ENCOURAGEONS NOS ANNONCEURS

EXPERT-CONSEIL EN SINISTRES
RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL • INDUSTRIEL

JACQUES POITRAS

170, Gérard Morisset
Suite 210, Québec, Qc
G1S 4X3

Bur.: (418) 881-0278
Fax: (418) 881-0279
Rés.: (418) 881-9818

mazda
Châtel

4601, boul. des Galeries, Québec, Qc G2K 1X1
Tél.: (418) 627-4601
Fax: (418) 627-8515



GUY POITRAS
Conseiller



LES MEUBLES POITRAS INC.

79 ONULPHE PELTIER,
L'ÉPIPHANIE QUÉBEC,
J5X 3W9

ROBERT POITRAS
président

TEL: (514) 588-2539
FAX: (514) 588-4131

ESPACES DISPONIBLES

POUR ANNONCES

4 PARUTIONS: \$25.00